SVITE VERITABLE
DES
INTRIGVES
DE LA PAIX,
ET DES NEGOTIATIONS
de Monsieur le Prince à la Cour
iusques à present.

M. DC. LII.

1725 (1)

455

INTRA VALLA... DE LA PAIX

TABLE

DES... DE LA PAIX

DE LA PAIX

DES... DE LA PAIX

DES... DE LA PAIX

*****
 SVITE VERITABLE DES INTRIGVES DE LA PAIX,
 & des negociations de Monsieur le Prince faites à la Cour
 insques à present.

QUELQUE temps apres la retraite de Monsieur de Lorraine, le public fut assez persuadé des Traitez de Monsieur le Prince, les voyages de Gaucourt n'estoient plus cachez à personne, les commerces perpetuels de Madame de Chastillon & de Chauigny n'estoient plus ignorez, les intelligences secretes avec le Duc de Bouillon commençoient de paroistre, & il n'y auoit plus lieu de douter que l'on n'eust laissé deperir l'Armée sous lesperance des auantages promis par le Traitté.

Monsieur le Duc d'Orleans, à l'insceu duquel tous ses commerces estoient commencez, ne douta quasi plus des aduis qui luy estoient donnez de toutes parts sur les negociations de Monsieur le Prince; quelques grands que fussent les efforts que l'on fit lors sur luy, en luy donnant des apprehensions continuelles, tant sur le mauvais estat des affaires, & le peu de resourçe du Party, que sur les seditions que l'on excitoit iournellement dans la Ville, il ne laissa pas de se deffendre avec vigueur des sollicitations importunes que luy faisoient de toutes parts les emissaires de Monsieur le Prince dont il estoit enuironné: l'on peut aisément se souuenir qu'il refusa lors genereusement la signature d'un Traitté qui luy fut présenté par Monsieur le Prince, par ce qu'il le iugea trop desaduantageux au public, & que l'on vouloit exiger de luy des assurances sur le retour du Cardinal Mazarin.

Ce refus qui fut incontinent sceu à la Cour, y rompit pour quelque temps vne partie de mesures de Monsieur le Prince; Le Cardinal Mazarin auquel on auoit tousiours fait esperer de vaincre Monsieur le Prince, nonobstant les assurances que luy donnoient ses Negotiateurs, qu'une seconde tentatiue auprès de son Altesse Royale auroit plus de succez, & qu'en tout cas Monsieur le Prince s'engageroit absolument dans les interets de la Cour; il creut qu'il luy seroit plus vtile de reduire les choses dans le point de la necessité, & qu'une entreprise sur les Troupes qui estoient lors postées à S. Cloud ayant reüssi, il trouueroit dans l'esprit de Monsieur avec le secours de Monsieur le Prince plus de dispositiõ pour les choses qu'il attendoit de luy.

Ce fut dans ce dessein qu'on fit construire vn Pont de batreaux à Espinay pour y faire passer les Troupes du Roy; quelques vns croyoient que monsieur le Prince pouuoit prendre le party de leur disputer le passage, & qu'en tout cas son Armée auroit vne retraite plus prompte & plus facile dans le Faux-bourg S. Germain que du costé de S. Anthoine; il hazarda neantmoins à la veü de l'Armée ennemie de vouloir gagner le poste de Charenton. le passe en cét endroit les soupçons de ceux qui voyans vne démarche si extraordinaire, creurent que monsieur le Prince auoit entrepris cette action de concert avec la Cour, estant impossible que l'Armée opposée ne luy tombast sur les bras dans sa marche: ce que fit le lendemain monsieur le Prince à la veü de tout Paris, fit bien connoistre qu'il n'auoit pas le dessein de sacrifier entierement ses Troupes dans l'estat incertain où estoient ses affaires; mais ce qu'il a fait depuis doit assez nous conuaincre, qu'il ne considera l'action du Faux-bourg S. Anthoine, & ne se preualut du passage des Troupes dans Paris que pour se rendre plus considerable à la Cour, & pour y haster par là l'execution des auantages qui luy estoient promis.

Monsieur de Bouillon qui veilloit tousiours soigneusement aux interests de Monsieur le Prince, prit aussi cette occasion pour remonstrer au Cardinal de quelle importance il luy estoit d'acheuer ses affaires avec Monsieur le Prince, sans attendre mesmes la signature de Monsieur d'Orleans pour son retour, il l'asseure que Monsieur le Prince est autant disposé de sa part, qu'il estoit auparauant ce qui s'estoit passé à la porte S. Anthoine; il luy descouure que Gaucourt est caché chez luy pour attendre ses responses, & les porter à Monsieur le Prince: mais le Cardinal nonobstant tout ce qu'on luy pust dire, ne put abandonner ses premieres resolutions, & il demeura ferme dans celle qu'il auoit pris de ne rien acheuer sans quelques assurances de la part de son Altesse Royale.

Vne des raisons pour lesquelles le Cardinal Mazarin en vsa de la sorte, estoit l'esperance que certains petits esprits emportez & peu connoissans le fonds des affaires luy donnoient de iour à autre d'vne reuolution dans la Ville qui luy pourroit estre fauorable. Monsieur de Bouillon reconnut incontinent dans les frequentes conuersations qu'il auoit avec le Cardinal, le sujet qui l'empeschoit de s'abandonner entierement aux volontez de monsieur le Prince, duquel il le fit aussi-tost aduertir, & luy conseilla de se rendre si absolument maistre de Paris, que le Cardinal ne peust à l'auenir conseruer aucune pensée d'y reuenir, & de mettre à bout ses desseins que par son credit & son adu. Voila

5

Voila ce qui a fait prendre à Monsieur le Prince les resolutions dont nous auons veu peu apres les effects si funestes, dans l'incendie de l'Hostel de Ville & dans l'égorgement de nos plus illustres Citoyens, dont la mort qui doit estre pleurée à tous les siecles, ne se trouue pourtant iusques à present vangée que par la punition d'un malheureux domestique de Monsieur le Prince, quoy qu'il ait confessé à la potence qu'ils estoient plus de trente tous conjurez & de la mesme maison.

Après cét assassinat, Monsieur le Prince paroissant à la Cour maistre de la liberté publique, il en tira auprès du Cardinal tous les succez que luy & Monsieur de Bouillon s'en estoient imaginez, les Traitez recommencerent avec autant de chaleur que jamais, & par ce que Monsieur le Prince auoit interest de les rendre vn peu plus secrets, quoy que le fonds de l'intelligence fust tousiours la mesme, l'on substitué en la place de ceux dont les noms estoient trop connus le Marquis de mortmar, qui fut alors déclaré Plenipotentiaire de monsieur le Prince.

Le Cardinal promet desormais d'estre plus facile, par ce qu'il croyoit Monsieur le Prince maistre absolu de routes choses, il auoit veu succeder au feu de l'Hostel de Ville les pilleries épouuantables des Troupes de Monsieur le Prince dans les portes de Paris, il auoit veu les moissons abatuës, les villages desertez, & il ne croyoit pas que tous ces desordres pussent estre soufferts par vne Ville aussi puissante que Paris, sans qu'elle fust dans la derniere dependance de Monsieur le Prince: il iuge par cette raison que sa conseruation est entierement en ses mains, il rappelle les idées de leur premier Traité, & ne pense plus desormais que la signature de Monsieur le Duc d'Orleans luy soit d'aucune consequence pour son retour: la seule difficulté qui reste est sur le temps de l'execution des conditions particulieres qui auoient esté accordées, pour lesquelles Monsieur le Prince ne veut aucune remise, par ce qu'il se croit tout puissant, & sur lesquelles le Cardinal ne peut si promptement se resoudre, par ce qu'il a tousiours des soupçons tres-violens du peu de fidelité de Monsieur le Prince, croyant asseurer beaucoup mieux son retour en differant iusques à ce temps-là l'execution des avantages promis, qu'il sçait estre le sensible de Monsieur le Prince, qu'en se confiant entierement à ses paroles.

Pendant l'agitation de ce differend, Monsieur le Prince s' imagine comme la premiere fois, que plus il eschauffera les affaires, plus il rendra le Cardinal flexible à ses demandes, dans ce dessein il fait

adroitement proposer à son Altesse Royale la Lieutenance generale, le changement du Gouvernement de la Ville, & les taxes sur les Bourgeois, comme vne dernière démarche propre à vaincre dans l'esprit du Cardinal tous les obstacles qui luy estoient opposez.

Quoy que ces extremitez pussent estre vriles dans le fonds pour l'esloignement du Cardinal, il est aisé de juger qu'elles n'ont pas esté prises par Monsieur le Prince pour ce dessein, puis qu'outre qu'elles n'ont esté suiues ny soustenuës d'aucune execution, ce qui estoit assez facile, l'on a bien cognu dans le Parlement lors que Monsieur le Prince y a pris sa seance, & que l'on a deliberé pour faire le fonds des cinquante mil escus, qu'il a fait tout ce qu'il a pû pour empescher que ce fonds ne fust pris par preference, sa pensée n'estant pas de haster l'execution de l'Arrest de la teste à prix, mais seulement de tirer du Cardinal par la peur, & par la force & la consideration du Party les aduantages qu'il en espere.

Cette intrigue & cette souplesse de Monsieur le Prince & de ses confidentes n'a pas eu le mesme succès dans l'esprit du Cardinal que les premieres violences de l'Hostel de Ville, outre que la mort de Monsieur de Bouillon a donné quelque changement aux affaires de Monsieur le Prince dans le cabinet; le Cardinal n'a pû se resoudre de se mettre si absolument entre ses mains, & a tousiours bien iugé qu'il y auoit peu de seureté à son retour, s'il ne differoit l'execution des conditions particulieres dont il estoit demeuré d'accord.

Pour se deffaire donc aucunement de l'empressement des Agens de Monsieur le Prince, qui paroissoient ne vouloir acheuer aucune chose, si ce qui regardoit les interests n'auoit son effet dès le moment de sa sortie, il s'aduisit de faire publier tout d'vn coup son esloignement, & tasche de persuader à Monsieur le Prince qu'il est prest de faire sa retraite, & mesme sans aucun concert avec luy, feignant d'y auoir esté porté par les negociations de ceux qui tiennent le Parlement à Ponthoife.

Cette contre-ruse a admirablement bien reüssi au Cardinal, & Monsieur le Prince a si fort apprehendé d'estre priué des aduantages qu'il espere de luy, que non seulement il n'a plus parlé du temps de l'execution des choses qu'on luy a promises, mais mesme il s'est relâché sur aucuns des interests particuliers de ses amis: quoy que pour les contenter il continuë tousiours en apparence ses negociations publiques par les mesmes voyes, il en a depuis huiët iours de plus intimes & de plus cachées, Aiselin est celuy qui porte & qui rapporte les paroles de confidence.

Aujourd'huy que le Cardinal Mazarin s'est esloigné, il ne faut pas douter que Monsieur le prince & luy ne soient auparauant conuenus de toutes choses, que toutes les difficultez qui estoient entr'eux n'ayent esté leuées, que Monsieur le prince n'ait consenty d'attendre iusques à son retour l'execution des aduantages qui luy ont esté accordé conformément à leur premier Traitté, qui ne recevra aucun changement, si ce n'est que Monsieur le Prince ait oublié depuis ce temps les seruices considerables qui luy ont esté rendus par aucuns de ceux qui y sont nommez: le ne sçay pas si Monsieur de Chaigny pourroit estre de ce nombre, mais ie sçay qu'il a fait vn voyage à la Cour, & qu'il y a ses Agens separez, peut estre pour se distinguer du reste de la cabale, & peut estre aussi pour ajuster les conditions du mariage de son fils avec l'vne des niepces du Cardinal Mazarin, vn Ecclesiastique de Paris qui a esté à la Cour en droit des nouvelles, s'il n'estoit pas obligé de garder le secret de la Confession.

Voila dans la verité iusques à ce iour ce qui s'est passé à la Cour par les intelligences de Monsieur le Prince: On ne peut pas dire à mon sens qu'il soit cause de l'esloignement du Cardinal Mazarin, puis que ce n'est que pour le représenter au peuple plus triomphant qu' auparauant, & que pour en tirer ses aduantages: Si Paris est dont sage il jouyra paisiblement de la paix, il prendra l'occasion de secouïer le joug de Monsieur le Prince, il taschera de se conseruer à l'aduenir dans vne neutralité que toutes les grandes Villes ont si iudicieusement adfectée, & il renouellera ses forces pour empescher qu'à l'aduenir ny le Cardinal Mazarin ny le Prince de Condé ne fassent plus d'insulte à la vie, à la fortune & à la liberté de ses Citoyens.

FIN.

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and difficult to decipher.